

Alain CAILLE, Jean-Edouard GRESY
ŒIL POUR ŒIL, DON POUR DON
LA PSYCHOLOGIE REVISITEE
Desclée de Brouwer, Paris, 2018

Edouard GRESY est de formation anthropologique et spécialiste de la négociation. Alain CAILLE, co-fondateur en 1981 du M.A.U.S.S (Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales) et co-auteur en 2013 du *manifeste convivialiste*¹ est un auteur incontournable pour qui, comme moi, s'intéresse au don. Et ayant apprécié plus d'un de ses écrits précédents, j'ai été d'autant plus déçu par celui-ci, au titre pourtant astucieux et prometteur, rapprochant un donnant-donnant négatif d'un échange par le don humanisant.

Sans doute nombreux seront ceux qui apprécieront cet ouvrage. Tous ceux qui aiment bien les typologies en particulier, puisque l'essentiel du livre y est consacré, avec quizz terminal pour « découvrir » à quelle catégorie on appartient. Comme toujours dans ces cas, les auteurs ne manquent pas d'ajouter que « *personne ne correspond pleinement au caractère dominant que fait apparaître une de ces typologies.../... que chacun d'entre nous se comporte de façons plus ou moins variables selon les situations ou les partenaires, et que, enfin, il est toujours possible d'évoluer et de changer.* » (p 200) Mais, de mon point de vue, le mal est fait, les petites boîtes sont prêtes, rassurantes, et si les nuances sont toujours de mise pour soi-même, il est peu probable qu'elles le soient quand il s'agit de juger des autres.

Outre ce côté « guide pratique » des personnalités plus ou moins douées pour le don, rapprochées des personnalités pathologiques selon le DSM-V, la nomenclature internationale (américaine) des troubles mentaux, les auteurs nous proposent ce qu'ils présentent comme un enrichissement de la description de Marcel MAUSS en ce qui concerne le cycle du don. Ils ajoutent un « demander » initial, qui transforme le « fait social total » qu'était le don pour MAUSS en valse à quatre temps : Demander-Donner-Recevoir-Rendre - le DDRR symbolique, reliant ! - auquel s'oppose, point par point, temps par temps, l'Ignorer-Prendre-Refuser-Garder - le IPRG diabolique, séparant.

Ce qui se veut un complément révèle davantage à mon sens une perte de compréhension de ce qui différencie le don de l'échange marchand. Si quelque chose est à critiquer dans la proposition maussienne, c'est plutôt, comme Jacques GODBOUT l'a déjà fait remarquer dans ses ouvrages, le terme de « rendre » qu'on aurait avantage à remplacer par un « donner à son tour » beaucoup plus juste cliniquement puisque le don que l'on a reçu, il est bien possible qu'il nous donne envie de donner à d'autres ce dont on a fait son miel et non à celui dont on a reçu initialement.

En effet, la complexité du don, c'est qu'il ne s'agit pas de temps si séparés que ça : celui qui reçoit donne en même temps à son donateur... l'occasion de se sentir important, comme le fait que le donateur donne signifie, qu'à ses yeux, les besoins qu'il suppose chez le donataire sont importants. Plutôt que « demander », il s'agit de donner à comprendre ce qui nous manque, pour autant d'ailleurs que l'on puisse en être si facilement conscient (le nourrisson réclame plus qu'il ne demande, et il laisse à la personne sensible à son expression le soin et la difficulté de lui supposer un besoin qui ne sera confirmé

¹ Cf. www.lesconvivialistes.org/pdf/Manifeste-Convivialiste.pdf

Alain CAILLE, Jean-Edouard GRESY
ŒIL POUR ŒIL, DON POUR DON
LA PSYCHOLOGIE REVISITEE
Desclée de Brouwer, Paris, 2018

que par le don qui l'apaisera). Et pour autant aussi qu'il s'agit de préserver la liberté du donateur en ne lui assénant pas une demande qui ne lui laisserait aucune marge. Ce que nos auteurs ratent, comme la plupart des « spécialistes du don », c'est la compréhension que le don est une co-construction complexe, qui implique celui qui donne (« gratuitement », c'est-à-dire sans attente d'autre retour que le fait que celui qui reçoit en fasse son profit, et que, peut-être, un jour, il puisse manifester, réciproquement, la même attention) et celui qui reçoit (qui se doit de préserver la « spontanéité du don » en ne demandant qu'indirectement justement, avec une certaine légèreté).

Et cette co-construction, est fondamentalement utile, nécessaire, indispensable même pour construire de l'humanité chez « je et tu », pour paraphraser Martin BUBER.

Le don est donc d'une immense utilité, quoiqu'en disent les défenseurs du mouvement anti-utilitariste. Ils ont certes raison si on ne considère le mot « utilité » qu'en référence aux théories de l'utilitarisme économique. Mais ils oublient que l'humanisation du lien ne peut se faire justement que dans ce type d'échange que réalise le don, *vécu comme* « gratuit et spontané » par ceux qui échangent. Son « utilité », en termes de construction de l'individualité et en termes de reconnaissance mutuelle est donc indispensable. De même, DERRIDA considère que le don n'est jamais « gratuit » puisque celui qui donne en tire profit (narcissiquement). La gratuité serait alors synonyme d'inutilité. Mais j'attends toujours qu'on m'explique pourquoi les humains devraient faire des choses privées de sens, totalement « inutiles », dans le sens de l'« acte gratuit », dépourvu de toute causalité, et donc aussi de toute finalité. Pour prouver leur « liberté » ? Là encore, la définition d'un mot en dehors de tout contexte conduit au non-sens, puisque le sens n'est pas dans la chose elle-même, ou l'acte lui-même, mais dans la relation de cette chose ou cet acte en fonction du contexte dans lequel elle prend place ou dans lequel il s'exécute.

D'une réflexion sur le don, et les autres types d'échanges possibles, nos auteurs sont ainsi passés à une classification qui fige l'observation d'un processus dans une catégorisation réductrice, qui elle-même débouche, comme toujours avec des typologies, sur des recommandations comportementales dont on peut se demander si elles ne font pas que s'autovérifier davantage que faire évoluer les situations.

Surtout, cette proposition passe à côté de quelque chose d'essentiel : un échange n'est don que parce qu'il est *lu* ainsi par ceux qui le vivent. Et les lectures peuvent être différentes entre les partenaires de cet échange. Il suffit alors d'un grain de sable dans l'histoire de la relation pour que cette lecture bascule dans une autre. En effet, si celui qui a reçu ne se trouve pas au rendez-vous de la réciprocité, s'imposera alors la conclusion que, contrairement à ce que l'on avait pensé, il n'était pas rentré dans la construction d'un lien, d'une réelle relation de personne à personne, ce n'était pas un don, mais seulement un échange utilitaire, un « donnant-donnant » qui n'inclut aucune réciprocité à venir, ou un « dû » qui ne présuppose que la dette qu'on a envers soi.

Ce n'est certes pas le bon ouvrage pour entrer dans l'œuvre d'Alain CAILLE.